



# Le Chaos ET LA MORT



# CHAPITRE 1

**K**ios se souvenait précisément. Du visage concentré de Nahash. De la tension dans ses épaules larges, et de sa voix de basse égrenant les paroles du sort le plus incroyablement puissant que le Dieu du Chaos ait jamais vu. D'un sort auquel seul le Dieu de la Mort aurait pu survivre.

Il prit une grande inspiration, l'air emplissant ses poumons, enfin, après tant d'années passées emprisonné dans le cristal curatif. C'était presque douloureux, mais aussi vraiment bon. Désorienté, il s'agrippa aux bras de celui qui venait de le libérer de son carcan séculaire, cherchant son regard, ses yeux dorés, sévères, froids.

Les prunelles qui rencontrèrent les siennes avaient l'éclat de l'or, mais elles étaient chaudes, amusées, et un sourire sarcastique dansait sur les lèvres de l'autre homme.

— Nura... souffla le Dieu fraîchement libéré.

— On m'appelle Nualla, maintenant.

— Nahash... Où est Nahash... ?

Le sourire disparut des lèvres du Dieu du Hasard, et le cœur de Kios se glaça, son esprit, incapable de soutenir les implications du visage fermé de son libérateur sombrant dans une inconscience bienheureuse.

\*\*\*

— *C'est de la folie, Nahash!*

*Un sourire joua sur les lèvres de la Mort. Kios l'aurait frappé, pour cette arrogance naturelle, cette assurance paisible, pour ces doutes inexistantes. Comme s'il était au-dessus de tout et de tous. Comme si rien ne pouvait l'atteindre, le vaincre. Comme s'il était plus que cette force de la nature qu'il était déjà.*

*Comme s'il n'y avait pas de raisons de douter.*

*— Vous ne résisterez pas éternellement à la corruption.*

*— Oh, parce que tu es à ce point meilleur que nous ?*

*— J'endure mieux que vous, mais là n'est pas la question. Je suis le seul à pouvoir lancer le rituel.*

*— Oh, et tu pourrais peut-être m'expliquer en quoi tu nous surpasse encore, dans ce cas ?*

*— Oui, c'est simple : rien ne peut tuer un Dieu de la Mort.*

*Et il avait raison, l'imbécile orgueilleux.*

\*\*\*

La lumière du soleil passant à travers les vitres sales de la pièce dans laquelle Kios avait été étendu était presque douloureuse, tant les yeux du Dieu n'y étaient plus accoutumés. Il se redressa, parcourant du regard la salle spartiate, à l'ameublement plus que succinct. Il lui fallut un instant pour se souvenir de l'endroit où il était, replacer les lieux. Bien sûr, pas à Aurathus, pas dans le palais de Nahash, jamais Nahash n'aurait toléré qu'on laisse Kios dans pareil dénuement, jamais il n'aurait imaginé, lui-même, vivre aussi chichement.

Nahash ne négligeait jamais les apparences, étalait sa richesse, sa puissance, dans un luxe austère et froid qui lui ressemblait tant que son manque en était presque douloureux. Nahash était fort. Nahash était immortel.

Nahash avait promis.

Et il avait tenu une partie de ses promesses. Malgré une évidente faiblesse, une diminution sensible de ses pouvoirs qui le rendait nauséux, les pensées de Kios étaient claires, et s'il se sentait faible, il ne restait rien de ce marasme embrumé, de la corruption débilante qui les avait acculés, qui avaient poussé le Dieu de la Mort dans ses retranchements, pour le salut de ses frères.

Nahash l'avait guéri.

Mais c'était Nura, la Fortune, qui avait tiré Kios de son sommeil, et c'était probablement lui qui l'avait installé ici, dans ces terres désolées, si l'on en jugeait pas la vue morne et monotone que l'on distinguait à peine derrière le verre poussiéreux des fenêtres.

Ce n'était pas Aurathus. Ce n'était pas un palais.

Ce n'était pas Nahash.

L'expression fermée de Nura revint en mémoire du Dieu du Chaos, le frappant à nouveau, nouant ses entrailles comme un étou glacé.

Lentement, précautionneusement, le cœur battant d'appréhension, du besoin de savoir, Kios pivota, posant ses pieds sur le sol de bois froid, soulevant son corps affaibli pour en tester les limites. Il manquait de force et de souplesse, certainement, mais il pourrait marcher, et cela ferait l'affaire. Il était de toute façon peu probable que l'endroit regorge de témoins, et pour être parfaitement honnête, pour l'heure, Kios n'en avait cure.

D'un pas lourd, il se dirigea vers l'unique porte de la pièce, solide malgré son aspect vermoulu, et poussa une poignée patinée par les ans, l'ouvrant en grinçant.

Il n'espérait pas vraiment trouver Nahash dans cet endroit isolé, modeste et entouré de landes désolées, mais ne pas le voir ne fit qu'augmenter l'angoisse sourde qui s'était emparée de lui.

Nahash était le Dieu de la Mort.

Nahash avait péri.

— Nura.

Le Dieu du Hasard tourna la tête vers lui, du soulagement dansant au fond de ses prunelles dorées, et se leva. Il n'eut cependant pas le temps de faire entendre les mots qu'il s'apprêtait à prononcer, puisque Kios reprit sans lui laisser le temps de le faire.

— Où est Nahash?

Et une fois encore, l'expression de Nura vacilla, se faisant soigneusement neutre, alors qu'il avançait vers Kios. S'il avait été plus fort, s'il avait été plus fier, s'il n'était pas aussi pris par ce malaise croissant, le Dieu du Chaos aurait sans doute repoussé son pair. Il ne l'était pas. Il



se laissa guider à travers une pièce de vie dénuée de tout luxe et de tout superflu pour se faire installer dans un fauteuil qui avait vu de meilleurs jours, face à un feu ronflant.

— Je t’ai dit que c’était Nualla, maintenant, fit Nura d’une voix douce, mais le regard dur de Kios le dissuada de continuer sur cette voie.

Après un soupir, la Fortune reprit.

— Le détail tu le connais certainement mieux que moi. J’ai quitté Aurathus et la vie parmi les mortels depuis si longtemps... Mais je peux te dire ce qu’on raconte...

